

Sur la tombe où tu dors j'ai contemplé le lière.
Vis à vis ton front mort j'ai pu pencher mon
[front.

J'ai dit ta pièce l'Aigle et ton nom sur la pierre,
Mon Dieu, la voix qui meurt, jamais nous l'en-
[tendrons ?

Si nos jours sont comptés, comptez-vous nos
[misères ?

Lorsque le vent du soir s'élève sur les monts,
Consolez-vous le songe au long des cimetières ?
Seigneur, limitez-vous les nuits que nous dor-
[mons ?

Le repos nous vaut-il ce que vaut notre vie ?
Quels sont donc les rayons de l'éternelle nuit ?
Est-ce enfin la noirceur ou l'aube qui convie ?
Est-ce la joie ? est-ce la gloire ? est-ce l'ennui ?

Car j'interroge en vain l'au-delà que j'implore.
Gill ne reviendra pas répondre à son ami :
"Nous n'avons pas assez contemplé les aurores."
Mon âme en son émoi ne voit plus qu'à demi.

Mais qu'importe la vie, et la mort, et la tombe,
Quand la lutte s'est faite avec sincérité !
Que ton âme s'élève en forme de colombe
Vers la cime étoilée, et vers l'éternité.